

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 30. Retour

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Chapitre 30.

Retour.

Je quittai Carlsruhe; je commençai à sentir qu'il manquait quelque chose à cette belle; que l'admiration s'élevait, l'ombrage s'accroissait. Elle n'est si élégante, si soignée, si belle et cependant frappée de tristesse, comme toutes les villes à rurs larges, longues et droites. Ce sont de ces belles à taille élevée qui semblent se de tenir debout qu'à condition d'être toujours sur la verticale, qui craignant sans cesse de la perdre, sont sans mouvement, sans désinvolture, et parlant dans grâce; on les admire, mais elles n'attachent pas. Je revins à Bâle, sans ce Yallon si sauvage mais si animé; où règne un désordre de beauté si pittoresque et si gracieux, où tout est jeté en l'air comme dans un bouquet de fleurs.

Mais l'automne approchait; sur la triste nature,

Déjà le Soleil pâlisait.

A Louis Bonaparte de la Verte page

de l'ancien régime jacobin.

de l'ancien régime jacobin.

les feuilles tombent, l'une sur l'autre, par les froids détachés;
 l'été, les vents, les bois, les champs, et les rivières,
 les oiseaux, les voyageurs, se ressemblent en toujours pour quitter
 nos climats, les montagnes se résistent à leurs vagues vapores,
 la nature s'altriste, les plaisirs s'enfuient, il faut fuir
 avec eux. Adieu donc l'été! Ce n'est ombrage de tes charmes,
 je te voue mes regrets, et si je ne te revois plus, ton souvenir
 flattera toujours ma pensée.

Je reviens en France, je retrouve sur ma route, sur
 l'église, le château, sur le village si beaux, si propres,
 si frais, mes campagnes si riches et si brillantes de leurs
 nouvelles couleurs. Je repasse ce Rhin, non plus
 avec cette émotion d'inquiétude et de malaise que fait
 naître l'éloignement de ce qui nous est cher, mais avec
 un transports d'empressement et de bonheur que l'on
 ressent à l'idée de patrie, de parents et d'amis
 que l'on va revoir.

Mais que d'illusions devaient tomber devant
 moi au retour, et que la comparaison de ce que je
 quittais avec ce que je retrouverais, devint pénible
 pour mon amour-propre national! Autant de ces
 postillons si élégans, si propres, si polis, je ne vis
 plus qu'un postillon enveloppé sans s'ignobler, et
 dans un habit bleu, la tête couverte d'un vieux
 chapeau gris, qui avait même perdu sa couleur
 primitive; les jambes enfoncées dans des bottes
 sur lesquelles les boues faisaient enlaid; des
 harnais dont les pièces se rattachaient avec des
 ficelles, et qui ne se rappelaient pas d'avoir
 jamais été marqués. Voilà cependant ce que l'on
 trouve à chaque poste chez le peuple le plus poli
 et le plus élégant de l'Europe. Et ces Villages
 que je trouvais si beaux, qu'ils sont sales et
 embarrassés de fumier, de bois, de pierres, de
 voitures et de charrettes. Et ces Villages qui elle
 sont mal percées, mal pavées, mal éclairées,

mal soignée.

Mais qu'ai-je dit ! ô France, ô ma patrie,

A quel séjour peux-tu porter envie !

Ton heureux climat, ton sol si fécond, ton industrie si
productive, tes mœurs si bienveillantes, tes lois si
sages, ta liberté si large, ton esprit si vif, ton
génie si intelligent, ta gloire si brillante, ta
puissance si grande. . . . Ces ad tout en partage et
tes enfans sont fiers de t'appartenir. quelques soient
les avantages que possèdent les autres, tu seras toujours,

Le beau pays de France,

et ton peuple,

la grande nation.

Fin du voyage pittoresque.